

NOS ORANGERS

Le Conseil municipal vient de désigner une commission spéciale, qui a pour mission de décider du sort de la plantation d'orangers qui orne notre boulevard Trumelet.

Il sera, je crois, intéressant pour nos lecteurs, de connaître les raisons qui ont amené notre municipalité à la nomination de cette commission :

Depuis plusieurs années — quatre ou cinq ans — on s'est aperçu que nos orangers dépérissaient, mais sans en découvrir la cause. On fit des piochages au pied de chaque arbre, on refit la canalisation, mais rien ne faisait reverdir ces sujets malades, et, à chaque retour du printemps, au réveil de la végétation, de nouveaux sujets disparaissaient.

Aujourd'hui, on s'alarme et l'on a raison, car le foyer d'infection (car cela est un foyer d'infection, agricole parlant) qui fait périr les orangers du boulevard, est un danger pour l'avenir des orangeries qui entourent Blida et qui lui font une si belle parure.

Nous estimons, qu'avant de décider quoique ce soit, il est utile, nécessaire même, de connaître la cause du dépérissement, c'est-à-dire l'ennemi que l'on a à combattre.

Cet ennemi est un puceron qui appartient à la nombreuse famille des cochenilles.

Pour décrire les dégâts de cet insecte, nous ferons un emprunt à M. H. de la Blanchère, dans son ouvrage sur les « Ravageurs des vergers » :

La cochenille de l'oranger (cocas citri) s'attaque aux fruits et fait périr le tiers ou la moitié de la récolte, causant ainsi de graves dommages.

« Les fruits se montrent couverts par places d'un « duvet blanchâtre sous lequel on trouve des œufs

de l'insecte et la croissance du végétal est arrêtée.

La morphée s'y jette immédiatement

La femelle de ce puceron est oblongue, gris blanchâtre et ses anneaux demeurent distincts pendant toute sa vie. Le mâle a deux ailes plus longues, mais il ne quitte point le voisinage de l'arbre où sont les femelles.

Cette cochenille attaque tous les citrus : citronniers, bigaradiers, etc

Voilà pour ce qui concerne les fruits ; mais il est également une autre variété de cochenille qui infecte nos arbres ; elle s'attaque surtout aux feuilles. On lui a donné le nom de Kermès Hespéridam, ennemi également terrible :

Cet insecte, dit de la Blanchère, se tient à la face inférieure des feuilles ; cependant quelques individus s'installent sur la face supérieure, le long de la nervure médiane. On le trouve en nombre sur les jeunes branches. Dès lors, il se fait une telle perte de sève par leurs piqûres rassemblées, que l'on croirait, au-dessous de l'arbre, la terre mouillée par la rosée. De plus ces cochenilles enduisent les feuilles d'une matière mielleuse qui attire les fourmis. Tout cela rend l'arbre malade, et les feuilles sont envahies par la fumagine (fumage Citri) sorte de champignon microscopique noir qui s'étend même aux fruits et arrête leur développement.

Nous connaissons maintenant deux des ennemis de nos orangers. A ces deux terribles adversaires, nous devons également ajouter le grand âge de nos arbres. Les orangers de notre boulevard ont été plantés en 1865, c'est-à-dire qu'ils ont quarante cinq ans. Or, 45 ans pour des arbres fruitiers, cultivés comme ceux qui nous occupent, est déjà un âge raisonnable, Cette plantation aurait pu végéter encore quelques belles années, si les terribles insectes qui l'ont assailli avaient été combattus au moment opportun.

Maintenant le mal est fait, il faut y remédier dans la mesure du possible ; c'est pourquoi la municipalité a nommé une commission quia pour but d'étudier cette question

Nous espérons que les membres de cette commission l'étudieront sérieusement.

Nos lecteurs connaissent maintenant les causes du dépérissement des orangers de notre boulevard.

La parole est à la commission municipale pour nous faire connaître le remède à apporter à la situation.